

Un désir ordinaire

Un film d'**Hélène Trigueros**

Production : **Dynamo Production / France Télévisions**

52' – 2011

Soutien du fonds d'aide à la production audiovisuelle de la Région Bourgogne.

Diffusion

France Télévisions



RÉSUMÉ

Trois couples ont en commun de partager leur vie avec une personne du même sexe. Chaque histoire semble différente mais tous ont le même désir de mener une vie ordinaire et transparente. De la construction clandestine de l'orientation sexuelle à l'acceptation de soi, de la naissance du couple dans l'intimité à sa visibilité en société, ces trois couples vivent leur homosexualité de façon libre et assumée sans la réduire à une simple différence de comportement sexuel.

Au travers d'histoires simples et sensibles, le film appréhende la différence non pas comme une agression mais comme un schéma de vie ordinaire.



Un désir ordinaire

ANALYSE

À travers le portrait de trois couples homosexuels, Hélène Trigueros interroge la difficulté à vivre normalement lorsque l'on est en couple avec une personne du même sexe.

Le film répond à une structure bien précise qui va emmener le spectateur dans l'intimité de ces trois couples, de l'apprentissage de leur homosexualité à la position plus générale des couples homosexuels dans la société. Les trois couples vont suivre le même parcours de la sphère intime au général.

La différence

Le film commence par un des événements les plus classiques de la vie d'un couple : le mariage. Sorte de passage obligé pour la société, le mariage n'est pourtant pas si aisé lorsque ce couple est un couple homosexuel. Ce sont deux femmes qui s'unissent ici, et malgré cela, le rituel et le déroulement sont des plus banals. C'est bien tout le propos du film : comment peut-on accéder à ce « désir ordinaire » en étant homosexuel(le) aujourd'hui ? Si le mariage en est un exemple, c'est finalement le quotidien de toute une vie qui n'est pas simple lorsque l'on est homosexuel.

Trois couples, trois parcours différents. L'un des partenaires de chacun des couples est mis en avant et raconte son parcours : Laurent, Florence et Irène. Si leur parcours sont tous différents, deux grands éléments sont pourtant communs : la difficulté à s'accepter soi-même et faire accepter à ses proches sa différence, et le besoin de « normalité ».

C'est bien tout le paradoxe et le chemin de croix des personnages : vivre de manière ordinaire alors que famille et société les poussent à être dans la différence. Il est intéressant de voir que même si tous s'accordent à dire que leur homosexualité était comme une évidence, ils ont eu besoin d'une période d'adaptation.

Une mise en scène de la séparation et de l'observation

La mise en scène d'Hélène Trigueros tend à nous montrer toute la difficulté à habiter ensemble le même cadre, la même image : comme il est difficile de s'afficher ensemble, simplement. Dans la présentation de chacun des couples, les amants sont séparés par une vitre, se cherchent et c'est généralement ce que, en voix *off*, dit à ce moment là l'une des personnes interrogées. Le déroulement du film tendra cependant à les réunir enfin.

L'observation est donc à la fois une question centrale dans le film (le regard que l'on peut porter sur un couple homosexuel) et le dispositif qui fait avancer la découverte de ces trois couples. Plusieurs types de regard se croisent donc dans *Un désir ordinaire* :

- celui que les personnages portent sur eux-mêmes.

Tous disent que l'acceptation, la verbalisation de ce qu'ils ressentait au fond d'eux ont été longues. Laurent met à proprement parler un mot sur ce qu'il ressent puisqu'il va dans le dictionnaire lire la définition d'homosexuel. Irène explique que Marysa a du l'aider pendant plusieurs années à accepter son nouveau mode de vie. Florence, quant à elle, vit sa sexualité comme un malaise et quelque chose d'anormal : elle ne pouvait pas « se permettre de penser à ça ».

- celui de leur famille.

C'est l'une des grandes et douloureuses ressemblances entre chacun des couples. Tous se séparent, pendant une période plus ou moins longue, des membres de leur famille qui n'acceptent pas l'annonce de leur homosexualité. Tous ont ceci en commun d'avoir subi, à un moment donné, l'incompréhension de leurs parents ou de leurs enfants. Laurent coupe les ponts deux ans et demi avec ses parents après avoir reçu une lettre dans laquelle ses parents lui demandent de choisir ; Florence doit demander à son père si lui aussi accepterait de vivre avec un homme efféminé ; quant à Irène, elle quitte son mari et ses filles qu'elle ne reverra que 4 à 5 ans plus tard. Il faut ensuite réapprendre à accepter ce que l'on est devant la réaction souvent brutale de ses proches. En plus des entretiens croisés des couples, deux autres



Un désir ordinaire

témoignages viennent nourrir le film : ceux des filles d'Irène, et Francesca, la fille d'Olga en couple avec Florence. Pour Francesca, encore jeune, il n'est pas pour l'instant concevable d'annoncer à ses amis que sa mère est remariée avec une femme. Aux questions qu'on lui pose, elle répond, un peu gênée, que Florence est une amie de sa mère. Les filles d'Irène, quant à elles, ont vécu le départ de leur mère comme un abandon qu'elles ont eu du mal à lui pardonner. Elles sont revenues vers elle quand à leur tour elles sont devenues mères.

- **celui de la société.** Florence parle de « négation de [sa] sexualité » lorsque les hommes lui disent que son choix de vie est une erreur et qu'elle n'a pas trouvé le bon. Il semble que tous soient victimes de la stigmatisation et des clichés véhiculés autour des homosexuels. La *Gay Pride* est pour eux un événement qui permet aux hétérosexuels de confirmer leur appréhension et leur peur d'une sexualité qu'ils ne connaissent pas. Si la *Gay Pride* donne à voir une certaine manière d'être homosexuel (excessive et festive), il ne s'agit pas de tous les homosexuels. Irène et Marysa aussi sont allées, à force de patience, à l'encontre des clichés sur les couples homosexuels, pour enfin entendre de la part d'une voisine : « En fait, vous êtes comme nous ! ». David et Laurent parlent « d'auto-censure » : ils ne se comportent pas encore naturellement quand ils sont en couple à l'extérieur et s'interdisent les gestes qu'un couple classique s'autorise.

- **celui de la réalisatrice et du spectateur.** La réalisatrice propose d'observer ces couples pour comprendre leur quotidien et leurs envies profondes. Pour chacun, des plans d'extérieurs nous montrent la vie du couple à l'intérieur : de dehors, chacun d'eux ressemble à n'importe quel couple. Il faudra bien franchir, avec la réalisatrice, la vitre qui nous sépare d'eux pour entendre leur envie de banalité : « Je ne veux pas être tolérée, je veux être là comme tout le monde » (Irène) ; « Vivre malgré notre différence dans notre société » (David) ; « Que ça devienne commun, c'est ça le rêve » (Florence). Chacun des couples joue le jeu de l'observation : l'un dedans l'autre au dehors, séparés par les préjugés dont nous sommes encore

trop prisonniers. Au bout du compte, ce sont ces couples qui sont pris en otage. De nombreux jeux de miroir et de vitre interrogent ainsi tout au long du film la question du regard qui, espérons-le, pourra devenir à la fin du film un regard banal, apaisé, et permettre aux couples homosexuels de vivre de manière ordinaire.

LE FILM DOCUMENTAIRE SELON... HÉLÈNE TRIGUEROS

Il faudra d'abord pouvoir le définir par la négative en expliquant ce qu'il n'est pas et en le différenciant d'une autre forme avec laquelle on le confond souvent : le reportage. Le film documentaire a bien au départ une visée didactique et informative. Comme son nom l'indique lui-même, le film sert de document sur un aspect de la réalité. Pour cela il va employer plusieurs formes comme l'interview, l'utilisation d'images d'archives, afin de proposer au spectateur un point de vue sur un sujet donné. Et c'est bien là que la différence se fait avec le reportage. Si ce dernier prétend souvent à l'objectivité pour donner une information « neutre » sur la réalité, le film documentaire n'est qu'un point de vue, celui de son réalisateur. Et c'est souvent à ce niveau également qu'intervient le cinéma puisque que le point de vue et les informations vont être mis en scène.

REPÈRES

La notion de norme en sociologie

En sociologie, une norme est une règle de conduite dans un groupe social, elle définit les manières d'agir. Les normes sociales précisent ce que l'individu peut ou ne peut pas faire. Elles traduisent les valeurs et les idéaux dominants du groupe. Il existe des normes formelles (écrites : lois, codes et règlements) et des normes informelles qui constituent en fait les mœurs, les habitudes, les coutumes, etc. (ex. : la politesse). Le non-respect de ces normes entraîne généralement des sanctions. Dans le cas de normes formelles, il s'agira



Un désir ordinaire

de peines de prisons, amendes, licenciements. Sinon il s'agira principalement de sanctions morales telles que des brimades, allant jusqu'à l'exclusion d'un individu de son groupe d'appartenance. Mais un groupe social, une société est en constante évolution, cette notion de norme peut donc être amenée à évoluer.

[Source : Pierre Demeulenaere, *Les normes sociales*, Paris, Presses universitaires de France, 2003]

Homosexualité

Comme le rappelle David, l'homosexualité n'est dépenalisée en France que depuis 1981. Si Olga et Florence peuvent se marier en Suisse, elles ne pourraient le faire en Europe que dans 7 pays membres : les Pays-Bas, la Belgique, la Suède, l'Espagne, l'Islande, le Portugal et le Danemark (la France, comme dix autres pays, accepte une union civile entre personnes du même sexe).

C'est essentiellement sur l'adoption et la question de l'homoparentalité qu'il reste beaucoup à faire pour que les homosexuels aient les mêmes droits que les couples hétérosexuels. Dans le monde, quelques rares pays condamnent encore à mort les homosexuels (Arabie saoudite, Iran, Nigeria, Mauritanie, Soudan et Yémen). La *Gay Pride*, appelée aussi *Marche des fiertés*, est née aux États-Unis en 1969 suite à des émeutes entre forces de l'ordre et communauté homosexuelle. Un grand mouvement est alors lancé et s'installe depuis petit à petit dans plusieurs pays du monde. Cette marche, qui a lieu entre mai et juin (date à laquelle avaient eu lieu les émeutes), permet aux différentes communautés de revendiquer leur différence sexuelle.

PISTES DE TRAVAIL

PISTES AUDIOVISUELLES

- Soyez attentif aux jeux de miroir et de verre qui séparent ou réunissent les couples. Chacune de ces séquences est chorégraphiée et écrite, et dénote donc d'un vrai choix de mise en scène de la part de la réalisatrice. Cette dernière souhaite, par ce choix esthétique, dire combien il est difficile pour ces couples d'être ensemble. Et combien aussi, ils sont observés par la société parce que considérés comme différents. Les miroirs disent enfin la dualité de ces personnes qui sont souvent obligées de se cacher et d'endosser un rôle social.

- Interrogez-vous sur le choix des personnages par rapport au sujet du film : à votre avis, quels ont été les critères de la réalisatrice ? (couples solides, personnalités discrètes, complémentarité des profils...). Dans un tel film, construit essentiellement autour de l'expérience et des propos des personnages, le choix des bons interlocuteurs n'est-il pas fondamental ?

DÉBAT

- Le film d'Hélène Trigueros vous amène-t-il à changer votre regard sur les personnes homosexuelles ? Si oui, en quoi ?

- Quels sont les enjeux de la reconnaissance de la famille homoparentale ? Quels sont les actes forts qui pourraient être envisagés pour que chacun puisse se sentir pleinement intégré dans la société ?

- Selon vous, que se passe-t-il au moment de l'annonce de l'homosexualité d'une mère ou d'un père de famille ? La rupture familiale, comme tend à le montrer le film d'Hélène Trigueros, est-elle inévitable ?

SUGGESTIONS D'INTERVENANTS

Un membre d'une association de défense des droits des homosexuels.

Un sociologue.

Un couple homosexuel.